

„ qui ne voit rien au-delà du trépas, avec
„ ceux de l'homme qui, se confiant aux
„ promesses de la religion & jettant un re-
„ gard satisfait sur sa conduite passée, ne
„ voit dans ce dernier instant que celui où
„ il va commencer à être véritablement &
„ éternellement heureux ; & dites quelle de
„ ces deux opinions est la plus propre à en-
„ courager les mœurs, à porter l'homme au
„ bien & à le faire marcher dans les sentiers
„ de la vertu. „

“ Tels sont les avantages que les mœurs
„ peuvent retirer du secours de la religion,
„ avantage que l'on ne sauroit méconnoître,
„ pour peu que l'on veuille réfléchir sur la
„ nature des ressorts qu'elle emploie, & sur
„ les effets qui doivent naturellement en ré-
„ sultier. Et pour mieux nous en convaincre,
„ supposons pour un moment un peuple
„ chez qui l'on seroit venu à bout d'étein-
„ dre absolument toute idée & tout senti-
„ ment de religion ; que de motifs perdus,
„ que de secours enlevés, que de freins
„ rompus, que de barrières brisées ! Que
„ restera-t-il à ce peuple pour la conserva-
„ tion, l'encouragement, la coercition de
„ ses mœurs ? Sera-ce des loix ? Ces loix,
„ comme nous l'avons fait voir, impuissan-
„ tes, imparfaites, faciles à éluder ; ces loix,
„ qui ne touchent ni ne persuadent, qui
„ arrêtent quelquefois la main du méchant,
„ mais qui lâchent toujours la bride au cœur
„ corrompu. Sera-ce une police souvent par-
„ tiale, dirigée par l'intérêt ou le besoin du